

Vivement la place Claudette Colvin !

Pour réaliser ce podcast, Art Session, le collectif de volontaires du Centre Pompidou, a recueilli la parole des visiteurs de l'exposition « Noire, la vie méconnue de Claudette Colvin », première installation en réalité augmentée présentée au Centre Pompidou (21 avril au 29 mai 2023).

À la demande de l'auteure, Tania de Montaigne, Art Session propose une analyse de cette nouvelle expérience à partir des réactions et des émotions des spectateurs. Comment se placer dans un dispositif immersif où les vrais décors côtoient les personnages virtuels ? Comment entrer en contact avec le sujet ? Comment se positionner dans ce récit dont le propos va bien au-delà de la question de la ségrégation, et questionne les inégalités entre les êtres vivants ?

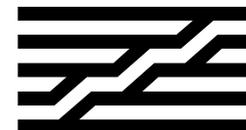
Code couleurs :

En noir, la voix narrative

En bleu, les intervenants Tania de Montaigne et Stéphane Foenkinos

En vert les citations et témoignages





En violet, les extraits musicaux

En rouge, toute autre indication sonore

Transcription du podcast

[Jingle de l'émission] Bonjour, bonsoir. « Vivement la place Claudette Colvin ! » un podcast réalisé par *Art Session*, le collectif de jeunes volontaires du Centre Pompidou. Nous arrivons jusqu'à vos oreilles pour vous parler de « Noire », première exposition en réalité augmentée du Centre Pompidou.

Réalisée à partir d'une œuvre littéraire et théâtrale de Tania de Montaigne et mise en scène par Stéphane Foenkinos. « Noire » raconte la vie méconnue de Claudette Colvin, jeune résistante contre la ségrégation qui comme Rosa Parks (et même avant elle !), a décidé le 2 mars 1955 de ne pas céder sa place à une personne blanche dans un bus de l'Alabama.

Le dispositif nous invite à retracer sa vie courageuse, au gré des mots de Tania de Montaigne, équipé de lunettes de réalité virtuelle, donnant vie à un espace scénographié et immergé de nappes sonores. Par sa technologie innovante et son histoire poignante, « Noire » fait le pari d'immerger profondément le spectateur au sein d'un événement historique clé, tout en restant une exposition : c'est-à-dire en restant implanté dans un environnement bien tangible.

C'est là que nous intervenons : à la demande de l'auteur et du metteur en scène, nous sommes parti.e.s à la découverte de cette expérience unique, surtout de la réaction et des émotions qu'elle a pu susciter chez les visiteurs et les visiteuses.

Muni.e.s de notre micro et de notre expérience de jeunes médiateurs et médiatrices, nous avons recueilli la parole des visiteurs afin de mieux comprendre comment ce dispositif conçu entre immersion et réalité, a permis de transmettre une œuvre littéraire ainsi qu'un destin oublié de l'histoire de la ségrégation.



Nous allons donc vous partager dans ce podcast notre démarche, nos interrogations, nos émotions et l'avancée de notre réflexion. Elles seront ponctuées de témoignages de visiteurs et de ceux de Tania de Montaigne et Stéphane Foenkinos, que nous avons eu la chance de rencontrer. [Virgule sonore]

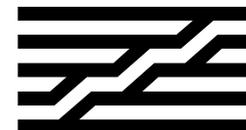
Nous, on nous a tout d'abord raconté son histoire. On a aussi lu le livre en préparation. Donc, on a certes ressenti une émotion forte mais sans l'effet de choc qu'un visiteur, lui, peut ressentir. Lorsqu'on a vu les gens sortir de l'expo très émus, nous ne savions pas tout de suite comment les aborder et par quels mots on aurait pu recueillir leurs sentiments.

[Témoignage 1, jeune femme] En termes d'émotion, c'est vrai que je suis très sensible à ce genre de choses. Tout de suite, ça me met un peu des frissons. On se dit qu'on ne nous dit pas forcément tout quand on a l'histoire de Rosa Parks en tête.

On en discutait juste après l'expérience. On a cette image de Rosa Parks qui est hyper symbolique de la fin de la ségrégation. De savoir qu'elle était « plus là », parce qu'elle avait les cheveux plus raides, qu'elle était plus blanche de peau... Là on apprend en fait, qu'on a plus qu'une autre vision de la chose.

[Témoignage 2, jeune femme] Tu te rends compte que finalement, il n'y avait pas qu'une ou deux personnes avec Martin Luther King. Il y avait des centaines de personnes avant qui avaient fait quelque chose et qui se sont battues pour un quotidien, qui sont tombées dans l'oubli aujourd'hui, ce qui est honteux.

Franchement, c'est une forme de culpabilité. Au début de l'exposition, ils disent « Vous ressentez ce que c'est d'être dans un coin que personne ne regarde ? ». Ça fout les frissons. C'est assez impressionnant.



[Témoignage 3, femme adulte] Moi, ce que je me disais, c'est qu'on réapprend. On se remet dans un contexte que, ni vous ni moi n'avons connu, mais qu'il est toujours bon de rappeler. Peu importe le moyen, le média ou le médium. C'est magnifique. [Extrait musical] *Etrange Fruit* de Billie Holiday]

J'ai lu le livre écrit par Tania de Montaigne qui commence par cette phrase : « Vous êtes noire ». Ça m'a tout de suite interpellée, car moi, je ne suis pas noire.

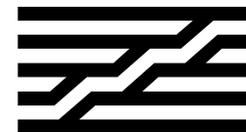
C'est une drôle de phrase d'ailleurs. Tu sais qu'on la retrouve dans sa pièce de théâtre ? Là, c'est encore plus marquant parce que l'expérience est d'autant plus immersive. Tu penses que ça a eu un impact sur le ressenti des gens ?

[Témoignage 4, homme adulte] Tout de suite, la voix de Tania De Montaigne nous explique qu'on est noir. Mais je trouve que ça on ne le ressent pas. Paradoxalement, je trouve qu'on est vraiment dans la scène, dans l'histoire, on fait corps avec.

On se sent davantage spectateur que dans la peau des acteurs, qu'est ce que tu en penses de ça ?

[Témoignage 5, jeune femme] Oui, elle disait « je ». Elle nous parlait à nous. Mais moi je ne comprenais pas. Je n'avais pas compris qu'elle parlait comme si j'étais Claudette Colvin, c'est ça ?

[Témoignage 4, homme adulte] De temps en temps, on se souvient de ce qu'elle nous dit au début. Elle nous le rappelle, mais cette partie-là ne fonctionne pas. Le reste marche très bien : On est avec les acteurs, on est avec elle, on est dans l'action, dans l'histoire, mais on n'a pas ce ressenti. [Virgule sonore]



Donc pour essayer de comprendre, on est allé poser directement la question à Tania de Montaigne et Stéphane Foenkinos !

[Tania de Montaigne, écrivaine] Ce qui est intéressant, c'est que là, ça travaille pour moi sur une résistance. Lorsque je vous dis « Désormais, vous êtes noire ». Ce que je suis en train de raconter, c'est bien que ça n'est pas une histoire de peau. En fait, à partir de maintenant, c'est moi qui prends la main sur votre vie. C'est le principe du racisme.

Être noire, ce n'est pas avoir la peau noire. Être noire dans ce que je suis en train de raconter, c'est le moment où je décide ce que vous allez faire, comment vous allez parler, où vous vous asseyez, ce qui est permis ou ce qui ne l'est pas. C'est le principe de n'importe quelle discrimination. Donc c'est pour ça que la réalité augmentée m'intéressait : vous allez vous apercevoir que vous continuez à être vous-même.

Être noir, ça n'est pas soudain se recouvrir la peau. Non.

Être noir, juif, homosexuel, femme, pauvre, handicapé... c'est le moment où je vais prendre les commandes de votre existence.

C'est de ça dont il est question. La gêne et l'ambivalence, c'est qu'il y a une résistance. C'est extrêmement intéressant parce qu'il faut supporter que maintenant vous êtes un objet. La résistance qui a lieu, elle est ce qui se produit.

Le racisme, ce n'est pas en continu. Le racisme justement, c'est que vous avez pleinement conscience que vous êtes un être humain. Soudain à un moment, au détour d'une phrase ou d'une attitude quelqu'un vous dit : « Ah non, t'as cru que t'étais quelqu'un, mais pas du tout. Ah non, t'es un objet. » [Virgule sonore]

Ce qui est surprenant, c'est que cette résistance vis-à-vis de l'histoire, elle se retrouve aussi dans la relation au dispositif technologique, quand on a pu voir que les gens étaient aussi un peu perdus.



Il fallait mettre des écouteurs spéciaux, des sortes de lunettes connectées, c'était toute un processus qu'il fallait endosser.

On avait l'air un peu comme des cyborgs dans un film de science-fiction !

Une fois qu'on avait apprivoisé tout ça, on pénétrait dans un espace qu'il fallait aussi comprendre.

[Témoignage 6, femme adulte] Au début c'est assez déstabilisant parce que moi, je ne suis pas de la génération des escape Game. Je ne sais pas même si ça ressemble à ça. J'ai été un petit peu déconcertée, voire même stressée. En fin de compte, je me suis assez vite fondue dans cette espèce de mouvement, de bouger, d'essayer de trouver les personnages et de les voir, de les rencontrer, d'être proches ou loin, de voir la scénographie.

Mon casque à moi il a un peu buggé au début. Du coup, j'étais un peu perdu dans un espace à moitié décoré. Pour d'autre ça a bien marché, et sont tout de suite rentrés dans le jeu.

[Témoignage 7, femme adulte] Je m'attendais à avoir cette réaction-là.

A me sentir mal à l'aise parfois à certains endroits. Au fur et à mesure de l'expo, je pense que ça se fait très naturellement. J'ai été assez impressionnée par la façon dont ça a été exécuté.

Je trouvais que tout se plaçait plutôt bien dans l'espace. C'était plutôt bien pensé pour que peu importe l'endroit dans lequel on se situait, on voit bien et qu'on puisse vivre l'expérience finalement. Sur ce côté-là, j'ai plutôt apprécié.

Cette fois-ci, c'est Stéphane Foenkinos, le metteur en scène, qui est intervenu à ce propos.

[Stéphane Foenkinos, intervenant] C'est souvent la première fois qu'ils le font, il



n'y a donc pas de point de comparaison. On était les premiers à suivre les évolutions. On se dit : « On a vécu ce que vivent les gens ».

Je pense que de voir le visage des personnes qui sortent, pour nous, c'est un visage qui n'est pas celui de qui sortent au théâtre ou des gens qui sortent d'un spectacle, qui sortent d'un cinéma. [Extrait musical : *Nobody Knows You when You 're Down and Out* de Bessie Smith]

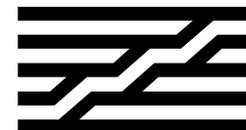
C'est drôle ce qu'elle dit, on se rattachait à ce qu'on connaissait comme manière de voir des contenus : soit on s'assoit et on regarde ce qu'il se passe, soit on a absolument envie de tout voir comme une exposition, mais en fait ce n'est ni l'un ni l'autre.

[Témoignage 8, jeune homme] C'est marrant, parce que les gens à l'intérieur avaient un petit peu ce vieux réflexe de voir ça comme du cinéma, je trouve. Ils se mettaient en dehors de l'expérience : au lieu d'être dans le bus, ils se mettaient autour. Pourtant, tout l'intérêt de l'expérience c'était justement une immersion totale. Je pense que c'est encore des vieux réflexes qui restent et qui font qu'on n'a pas forcément cette envie de se plonger dans l'expérience qu'on en profite vachement plus comme ça.

[Témoignage 9, jeune femme] Mon frère, il a 13 ans et je pense qu'il comprend mieux l'histoire que si c'était un musée.

Je pense qu'il se serait vite ennuyé. Tu ne comprends pas forcément les choses quand c'est un musée où tu es plus extérieur. Tu ne ressens pas d'émotion. Alors que quand tu le vis, qu'il y a de la musique, déjà, tu comprends mieux l'histoire et ça te choque plus.

En tout cas, c'est une première pour le Centre Pompidou de présenter un dispositif de réalité augmentée. Si les gens étaient un peu désorientés c'est surtout parce que c'est une nouvelle façon de rentrer dans une histoire ou dans



un contenu. C'est une technologie qu'il reste encore à améliorer sans doute !

[Témoignage 10, homme adulte] J'ai été plus sensible aux effets poétiques, les évocations de végétation qu'aux effets de réels... même si les effets réels ne sont pas négligeables non plus.

C'est vrai que se retrouver dans le car, ça procure des émotions un peu inédites. Moi, je pense qu'on est dans une phase de la préhistoire de ces dispositifs de réalité augmentée. C'est une des raisons pour lesquelles je suis venu voir l'exposition car ça m'intéresse beaucoup.

[Témoignage 11, voix masculine adulte] Il y a une marge de progression très importante, mais je trouve que c'est déjà un coup de maître. Chapeau !

[Virgule sonore]

Quand les personnes interrogées nous racontaient leur expérience, ils parlaient souvent de basculement, le moment où ils ont pris possession du dispositif et où ils sont passés de spectateurs à acteurs.

À partir du moment où ils ont fait des choix (parce que tout le monde n'a pas choisi de s'asseoir au tribunal, dans la cellule ou dans le bus), les visiteurs ont pris part à l'histoire, et ont commencé à réellement réfléchir à ce qu'il se passait autour d'eux.

[Témoignage 12, jeune femme] C'est quand je t'ai vu avancer et te mettre dans le bus que j'ai commencé à faire pareil. On a vraiment l'impression d'être plongée dans les scènes. Par exemple, à travers le regard des personnages, j'avais l'impression qu'ils me regardaient vraiment dans les yeux et qu'ils me voyaient.

[Témoignage 13, femme adulte] Moi je t'ai vu aussi. Ça engage le corps. Quand il distribue les tracts pour la manif et pour le boycott du bus. C'est vrai. Moi, je n'arrêtais pas de lui dire : « Mais non, mais je l'ai pris, c'est bon, je t'écoute je te



crois ». Évidemment, elle ne réagissait pas, ça sera la prochaine étape.

J'étais complètement immergée, justement. Je ne comprenais pas si on me faisait signe de m'asseoir là, alors qu'il y avait des fleurs partout. J'avais peur de déranger et puis après je me suis dit : « Non, je peux m'asseoir dans les fleurs ». Ce qu'on voit c'est très beau .

Et ça pousse même, au-delà de l'expérience qu'on a vécue, à poursuivre ses expériences personnelles, à consolider ses engagements. Par exemple, moi après, j'ai écouté l'émission de France Inter en Podcast !

[Témoignage 14, jeune homme] Je pense que quand on est face à ce genre d'histoire, on cherche un petit peu des liens avec soi-même. Un lien que je retrouve un peu et que j'ai beaucoup aimé. J'aime quand on raconte l'histoire des défaites. Personnellement, je suis militant et c'est vrai qu'on oublie souvent que pour une victoire, il a fallu dix défaites avant.

On a tendance parfois à trop se concentrer sur ces moments de gloire. C'est normal, c'est humain. Mais je pense que c'est important de se rappeler le nombre de fois qu'on s'est planté et que ces moments sont nécessaires et qu'il faut continuer le combat pour arriver à une victoire à la fin.

[Témoignage 15, jeune femme] C'est tellement émouvant qu'on a envie de continuer, de faire des recherches derrière, d'écouter le podcast, de continuer un peu...

De prolonger l'expérience et de vraiment s'intéresser à ce qui s'est vraiment passé finalement.

[Témoignage 16, jeune femme] Moi, je me suis demandée s'il y avait eu d'autres



femmes comme ça dont on n'aurait pas connu l'histoire avant que ça ne prenne l'ampleur que ça a pris à l'occasion du combat de Rosa Parks. Je me suis dit : « Est ce qu'on a moyen de savoir ou pas s'il y a eu d'autres Claudette Colvin avant qui ont été oubliées par l'histoire ? ». Je ne sais pas. Sûrement.

[Tania de Montaigne] J'ai aussi écrit ce livre dans cette dimension-là. C'est-à-dire d'écrire comment est-ce que je fais en sorte de raconter quelque chose qui relève de l'injustice, et que pour autant quelqu'un qui le lit à la fin, ferme le livre et dit « bon qu'est-ce que je fais ? ». Il y a plein de trucs à faire.

C'est quoi ma Claudette à moi ? Je vais la mettre où ? Je vais m'asseoir où ? Qu'est-ce que je vais mettre en œuvre ? Je trouve qu'il y a ça aussi, quand on sort, on est plein de tout ce qui s'est produit.

On est aussi plein de tout ce qu'on va produire, nous. Donc ce n'est pas terminé, ça se fabrique avec les gens qui le voient. [Virgule sonore]

Ce que nous avons retenu de ces entretiens à la sortie de cette exposition, c'est que la plupart des visiteurs étaient tout d'abord émus, dans un état un peu flottant, mais qu'au gré des questions, ils ont pu rapidement exprimer, tisser des liens avec leurs engagements personnels.

D'ailleurs, à la fin du parcours, les visiteurs étaient invités à laisser un message à Claudette Colvin, qui est toujours en vie, donc une opportunité d'interagir directement avec elle, et avec l'histoire !

[Témoignage 17, femme adulte] Le fait qu'on nous dise qu'elle était encore en vie ça qui m'a poussé à marquer un mot. L'idée qu'elle est encore aux États-Unis et qu'elle peut recevoir des messages de Parisiens qui ont été touchés par son histoire.



[Témoignage 18, homme adulte] J'avais envie que le message arrive jusqu'à elle. On a envie de lui dire qu'elle a beaucoup de courage et qu'on aimerait tous être comme ça.

Merci beaucoup de nous avoir écoutés, c'était Art Session. Pour finir, on voulait vous quitter avec quelques extraits sélectionnés, de ce fameux livre d'or

[Mots inscrits dans le livre d'or de l'exposition]

“What an inspiring woman. Thank You for Schowing the way”
(Quelle femme inspirante. Merci de nous avoir montré le chemin !)

“All Our respect for your courage ! ”
(Tout notre respect pour votre courage !)

“Bravo Ms Colvin, merci d'avoir résisté en restant assise, vous êtes un exemple pour notre génération.”

“Chère Madame Colvin, merci de nous avoir permis d'entrer dans votre histoire à travers cette exposition exceptionnelle. Votre résistance sert aujourd'hui à toute une génération de jeunes des Antilles, d'Afrique et toutes les minorités. Que votre vie soit sereine”

[Extrait musical *Respect* de Aretha Franklin



Crédits :

Écriture et réalisation : Éloïse Bourit, Baptiste Crinière, Clara Barrière, Camille Nuty, Camille Tavares, Florence Sayag-Morat, Zorica Ilievska

Enregistrement : Éloïse Bourit, Clara Barrière, Zorica Ilievska, Mody Diarra, Tom Ngo, Camille Nuty, Camille Tavares, Baptiste Crinière

Montage et mixage : Léo Chardron

Habillage musical : Sixième Son

Remerciements à tous les visiteurs de l'exposition qui ont bien voulu participer à ce podcast

Infos pratiques

www.centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite

Application Centre Pompidou accessibilité

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/appli-centre-pompidou-accessibilite

Livrets d'aide à la visite

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/livrets-daide-en-falc

Suivez-nous sur Facebook https://m.facebook.com/?locale2=fr_FR&_rdr

et Accessible.net https://accessible.net/paris/musee-art/centre-pompidou_5